

TSAV

5778



n°409



## LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Dieu demande à Moché de transmettre à Aharon et ses enfants les droits et devoirs liés à la charge de la prêtrise qu'ils exercent en offrant les sacrifices dans le Tabernacle. Le feu devait brûler sur l'autel extérieur en permanence. C'est sur cet autel qu'étaient brûlés :

1. Les sacrifices «holocaustes» («Olah» brûlés en entier)
2. Les graisses des sacrifices «de paix» («Chélamim»), des sacrifices expiatoires («Hatat»), et de culpabilité («Achame»)
3. Les offrandes «à base de farine» («Min'ha»)

Les prêtres consommaient la viande des sacrifices «de paix», «expiatoires» et de «culpabilité». Ils consommaient aussi le reste des offrandes «à base de farine». Le sacrifice «de paix» était consommé par celui qui l'offrait, excepté certaines parties qui revenaient au Cohen.

Toutes ces parties devaient être consommées par des personnes n'ayant pas contracté d'impureté rituelle (par contact d'un cadavre par exemple), dans un lieu saint, et dans une période de temps bien définie.

La fin de la Paracha nous raconte comment Aharon et ses fils restent dans le Tabernacle sept jours durant, à l'issue desquels Moché les intronise respectivement en tant que Grand Prêtre («Cohen Gadol») et prêtres («Cohen»).

Dédié à pour la réussite matérielle et spirituelle de Benjamin Chekroun



## UN TRÉSOR DE LA PARACHA

### Injonctions aux générations

*Vayikra (6,2) : "Ordonne à Aaron..."*

Le terme «Tsav» signifie non seulement une injonction pour l'immédiat, mais également une prescription pour les générations à venir. Rabbi Shimon dit : la Torah se doit de prodiguer un encouragement particulier lorsqu'on risque de perdre de l'argent. (Rashi)

Concernant le sacrifice «Olah» – Holocauste, consacré à Hachem, on peut parler de «perte d'argent» car il est entièrement consommé. Le Cohen risque ainsi de manquer d'empressement pour ce sacrifice, car il n'en tire aucun profit – il ne peut rien en manger. C'est pourquoi le verset encourage spécialement le Cohen à être diligent.

### MALBIM

Mais pourquoi Rashi parle-t-il d'une injonction pour les autres générations, alors qu'il est seulement question ici de l'époque du Beith Ha-Miqdash où il était possible d'amener des sacrifices ? Comment cette prescription peut-elle s'appliquer également aux générations postérieures ? En vérité, on peut considérer que nous aussi nous offrons des sacrifices, car il est dit dans le Talmud (Mena'hot 110a) : Quiconque étudie la Torah est considéré comme offrant un «Olah», un «Min'ha», un «Hatat» ou un «Acham» – quatre sortes de sacrifices. Autrement dit, cette étude se substitue au sacrifice amené pour l'expiation d'une faute. C'est pourquoi nos 'Hakhamim ont institué la lecture des sacrifices dans la prière. Beaucoup d'entre nous étant peu enclins à lire ces passages, nous avons besoin d'un peu d'encouragement...

## PARACHA : TSAV



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 18h49 • Sortie : 19h57

### Villes dans le monde

Lyon 18h38 • 19h43  
Marseille 18h36 • 19h38  
Strasbourg 18h28 • 19h35  
Toulouse 18h52 • 19h54

Nice 18h28 • 19h31  
Jerusalem 18h12 • 19h30  
Tel-Aviv 18h24 • 19h32  
Bruxelles 18h42 • 19h52

Los Angeles 18h49 • 19h45  
New-York 18h53 • 19h54  
Londres 18h00 • 19h11  
Casablanca 18h26 • 19h22



**Le livre du Chabbath pour toute la famille**  
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou [www.torah-box.com](http://www.torah-box.com)



## IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

**La Torah de l'holocauste – est une Torah qui monte**

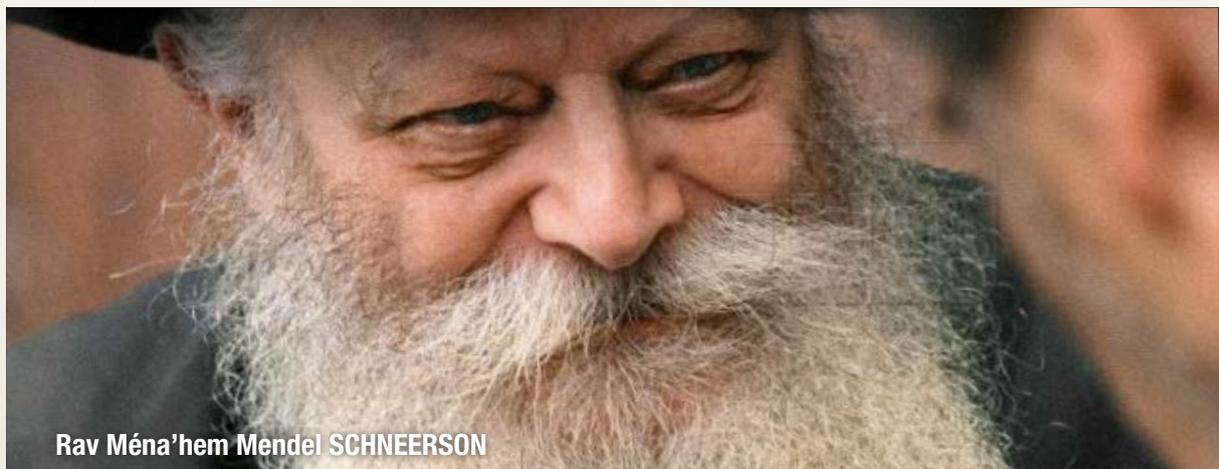
*Vayikra (6, 2) : «Ceci est la Torah de l'holocauste, c'est l'holocauste qui se consume sur le brasier de l'autel»*

Le Ba'al Chem Tov se rendit un jour au Beith Hamidrach avec ses proches, et quand ils arrivèrent à la porte, il s'arrêta et dit : « Il est impossible d'entrer dans cet endroit, car il est entièrement rempli de Torah... » Ses compagnons s'étonnèrent, et lui demandèrent ce qu'il voulait dire.

Le Ba'al Chem Tov leur expliqua : « Il est écrit « Ceci est la Torah de l'holocauste », c'est-à-dire une certaine Torah qui s'élève et s'envole vers le haut (le mot ola, « holocauste », vient de la racine de « monter, s'élever »), la Torah qu'on étudie pour l'amour du Ciel avec feu et enthousiasme... Il est dit dans les Tikounei Zohar : La Torah qui n'est pas étudiée avec crainte et amour ne s'envole pas vers le haut... C'est pourquoi, conclut le Ba'al Chem Tov, la Torah qu'on étudie dans ce Beith Hamidrach reste entre ses murs, l'air est épais à cause de la Torah, au point qu'il ne nous reste plus la place d'entrer à l'intérieur.



## “ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



**Rav Ména'hém Mendel SCHNEERSON**



## AU “HASARD” ...

**Biographie : Rabbi Alexander Zushe Ziskind**

Rabbi Alexander Zushe est né de Rabbi Avraham Kahana, qui faisait partie des grands chez les mitnagdim, opposés à la 'hassidout. Comme son père, il grandit d'abord comme un mitnagued, et acquiesça son étude chez son maître le gaon Rabbi Ya'akov de Lissa, auteur de Netivot HaMichpat. Mais avec les années, il goûta à la 'hassidout, et avec son ami le saint Rabbi Shraga Feivel de Garitsa (fondateur de la dynastie d'Alexander, qui se trouvait à Alexander en Pologne), il parlait de son saint Rav le 'Hozé de Lublin, dont il devint l'un des plus grands disciples. Après la mort du 'Hozé, il devint un disciple éminent du saint Rabbi Sim'ha Bounam de Peschis'ha, et sous son influence il devint Rav et Av Beit Din de la ville de Schedlatz en Pologne. Une année, il ne put venir trouver son Rav à Roch Hachana et alors celui-ci lui envoya de Peschis'ha la lettre connue qui est imprimée dans le livre Ramataïm Tsofim. C'est une lettre où les 'hassidim étudiaient (et étudient jusqu'à aujourd'hui) attentivement, car elle contient des allusions à de nombreuses choses concernant la méthode de la 'hassidout et la proximité de Hachem. Il discutait de 'hassidout et de Torah avec les grands de la 'hassidout, comme le 'Hidouchei HaRim de Gour. A Varsovie aussi il discutait avec les gueonim de les rabbanim, comme l'auteur de 'Hemdat Chelomo, et le gaon Rabbi Leibusch 'Harif de Plotzk. Ensuite, il fut nommé Rav de Plotzk, qu'il ne quitta plus jusqu'au jour de sa mort, le 7 Adar 5597. Il est enterré à Plotzk. La mémoire du tsadik est une bénédiction.



## LE RÉCIT DE LA SEMAINE

### Dans le nid de scorpions

Rami Meïr achève le repas de Chabbat avec sa famille et sort rendre visite à un ami qui fête justement la naissance d'un petit garçon. Autour de la table, on évoque les habitants du village de Kfar 'Habad qui ont déjà été enrôlés pour la guerre contre les terroristes de Djénine, ceux qui ont fomenté la terrible explosion qui a coûté la vie à plus de 29 convives de l'hôtel Park à Netanya. «Muraille de Protection», tel est le nom de cette opération de représailles et de défense.

- Ne nous avais-tu pas dit que tu faisais partie des réservistes prêts à la guerre ? le taquent ses amis.

- Je ne pense pas que je recevrai «L'ordre 8», le signal d'enrôlement pour une unité de combat car j'ai déjà plus de quarante ans ! proteste Rami, un 'Hassid de Loubavitch, vétéran de Tsahal, l'armée de défense d'Israël.

Mais vers minuit, on frappe à la porte de la maison de Rami : le fameux «ordre 8». Bien que Rami soit considéré comme un vieux (il a participé à la Guerre du Liban en 1982 et à la conquête de Tsidone), ses supérieurs ont jugé sa présence indispensable à Djénine.

Il faut partir immédiatement. Prestement, Rami emballe quelques affaires et son barda militaire (qu'il fallait retrouver au plus vite) ainsi que des Matsot, du vin pour Kiddouch et des provisions. On lui annonce alors qu'on l'envoie dans l'endroit le plus dangereux, le nid de scorpions d'où sont partis les terroristes les plus cruels de ces dernières semaines, ceux qui se font exploser dans les centres commerciaux et les autobus et qui ont assassiné ou blessé des centaines de civils israéliens. «Il faut nettoyer ce nid d'assassins !».

Instinctivement, Rami prend sur lui les besoins spirituels de son bataillon : il emporte ses Téfilines (pour mettre et faire mettre après la fête de Pessa'h) et prévoit le Kiddouch pour ses compagnons de guerre, les prières en communauté, les discours d'encouragement...

«Au matin, après la prière, un jeune soldat qui commence ses premiers pas de retour vers le judaïsme, m'informe qu'il n'a rien mangé depuis la veille car il tient à ne manger que de la Matsa Chmoura faite à la main. Bien entendu, j'ai partagé avec lui mes provisions. J'ai été impressionné par la détermination de ce soldat mais aussi des autres, résolu à tout donner, même leur vie, pour achever leur mission : un père de six enfants s'était porté volontaire pour protéger le pays...».

La veille du septième jour de Pessa'h, les soldats reçoivent l'ordre d'entrer dans Djénine. «A ce moment crucial, je ressentis le besoin de prononcer quelques mots d'encouragement. Je sortis de ma poche un 'Houmach et j'en lus les passages intimant l'ordre aux soldats de ne pas avoir peur et de placer leur confiance en D.ieu. Le commandant me demanda de parler encore et je citai les paroles du Rambam : quand on va à la guerre, il faut être assuré de la victoire «car D.ieu est avec nous !». Puis nous sommes partis : un convoi lourdement armé de tanks, de jeeps et autres véhicules blindés. Nous sommes arrivés au petit matin dans le camp de «réfugiés», tout était calme mais nous sentions la tension monter. Je me souviens des derniers mots du commandant Moché Gerstner : «Ce n'est pas de la plaisanterie ! C'est une campagne militaire ! J'ai participé à de nombreuses campagnes mais celle-ci est la plus dangereuse !». Quelques instants plus tard, Moché Gerstner tombait sous les tirs d'un sniper !

Malgré tout ce que Tsahal avait prêté, la résistance des assassins s'avère acharnée, les combats au corps à corps sont terribles ! De tous côtés, les snipers tirent et des soldats israéliens tombent. Malgré la mort de leur commandant bien-aimé, Rami continue d'encourager ses compagnons et, le soir venu, rassemble les soldats et leur explique que c'est le moment de Seoudat Machia'h : dans le monde entier, les Juifs se rassemblent, mangent des Matsot et boivent du vin

pour accueillir Machia'h : «J'ai distribué du vin et des Matsot et il m'est arrivé le miracle de la fiole d'huile de 'Hanouccah : le peu que j'avais apporté a suffi pour les trente soldats !».

Au matin, Rami se lève tôt pour prier et un soldat lui demande de lui prêter ses Téfilines, puis un autre et encore un autre. Même ceux qui d'habitude refusaient de les mettre, firent la queue. Pourquoi ? On lui raconta alors qu'Énane Charabi était tombé après s'être mis dans un coin calme pour prier, avec son Talit et ses Téfilines. Malheureusement, un sniper l'avait visé par une fenêtre. En signe de solidarité, les autres soldats avaient tenu à mettre eux aussi les Téfilines. Durant la suite de l'opération, d'autres soldats ressentirent le besoin de mettre les Téfilines, même s'ils n'en avaient pas l'habitude car ils avaient été témoins de véritables miracles.

Durant cette guerre, Rami avait distribué à ses compagnons des livres de Tehilim (Psaumes) au format de poche afin de les encourager ; en page de garde, il avait collé une étiquette : «Pessa'h 1982. En route pour Djénine. Cher soldat ! Avec ma reconnaissance. Rami Meïr».

L'un de ces soldats, Ofer Sikular, a recherché et retrouvé Meïr. Cette année ! Et voici la lettre qu'il lui a adressée par l'intermédiaire du mouvement Loubavitch israélien :

«Il y a treize ans, en mars 2002, vous avez distribué des Tehilim au format de poche ; j'avais au début refusé d'en prendre un exemplaire, sous prétexte que je n'étais pas un «grand croyant». Mais vous avez insisté et quelque chose dans votre regard m'a montré que vous étiez vraiment préoccupé par ma sécurité. J'en ai donc pris un que j'ai glissé dans la poche de ma chemise, sur mon cœur. J'avais été touché par ce souci gratuit pour un autre Juif et j'avoue qu'au cours des moments les plus durs, je passai la main sur ce petit livre qui dépassait de ma poche pour retrouver la force mentale qui me permettait de

continuer le combat.

En rentrant chez moi, j'ai sorti ce petit livre de ma chemise pour la laver et, par simple curiosité, j'ai ouvert la première page et j'ai lu votre dédicace. Cela m'a tellement touché ! Depuis ce jour, ce livre ne me quitte pas !

Je travaille dans la police et, au cours de ces années, j'ai dû faire face à de nombreuses situations compliquées : cette dédicace me donne des forces. Savoir que quelqu'un apprécie les efforts des forces de sécurité m'encourage à continuer !

J'ai souhaité remercier Rami et, avec mon épouse, j'ai distribué moi-même des livres de Tehilim à d'autres policiers à Jérusalem et je tiens, par cette lettre, à vous informer que votre «petite» bonne action s'est propagée bien plus loin que vous ne pouvez l'imaginer !».

Et c'est ainsi qu'Ofer a retrouvé Rami : pour le remercier treize ans après. Et bien qu'Ofer n'ait pas fondamentalement changé de style de vie, il comprend combien il est important de se rapprocher d'un judaïsme authentique. Et maintenant, c'est lui qui a offert à Rami un de ces livres de Tehilim, un livre de l'édition Ohel Yossef Yits'hak qu'il a acheté dans le magasin de livres 'Habad proche de son domicile et proche de son cœur...

Et c'est bien volontiers qu'Ofer a accepté avec son épouse de passer Chabbat chez Rami... Certainement le début d'une amitié solide et d'un engagement fidèle !

**Traduit par Feiga Lubecki  
La sidra de la semaine**



## UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

### Pessa'h : changer les biberons ? (Rav Avraham GARCIA)

**Question :** A Pessa'h, doit-on changer les biberons en plastique des bébés ou y a-t-il un moyen de les cachériser ?

**Réponse :** Bien que le plastique fasse l'objet d'une grande discussion, à savoir s'il peut être cachérisé ou non, la majorité des décisionnaires le permettent (Tsits Eliézer tome 4, resp. 6, et 'Hazon Ovadia 7).

Vous pouvez donc bien le nettoyer et lui faire la 'Agala habituelle.

Concernant les tétines, j'ai du mal à croire que l'on peut bien les nettoyer, il vaudrait donc mieux les changer.



## PERLE `HASSIDIQUE

*"Les larmes sont la transpiration de l'âme." (Rabbi Samson Raphael Hirsch)*

## QUIZZ PARACHA

1. Si quelqu'un éteint le feu de l'autel, combien fait-il de transgressions ?
2. A la différence des autres offrandes, quelle partie du bélier ou du mouton peut être placée sur l'autel ?
3. Qui peut manger d'un Chelamim (sacrifice rémunérateur) ?

1. Deux
2. La queue.
3. Toute personne pure en mangera (pas seulement le propriétaire).

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – [contact@torah-box.com](mailto:contact@torah-box.com)
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :  
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

**Juif.org**



Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde  
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK  
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : [www.torah-box.com](http://www.torah-box.com) - [contact@torah-box.com](mailto:contact@torah-box.com)

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU